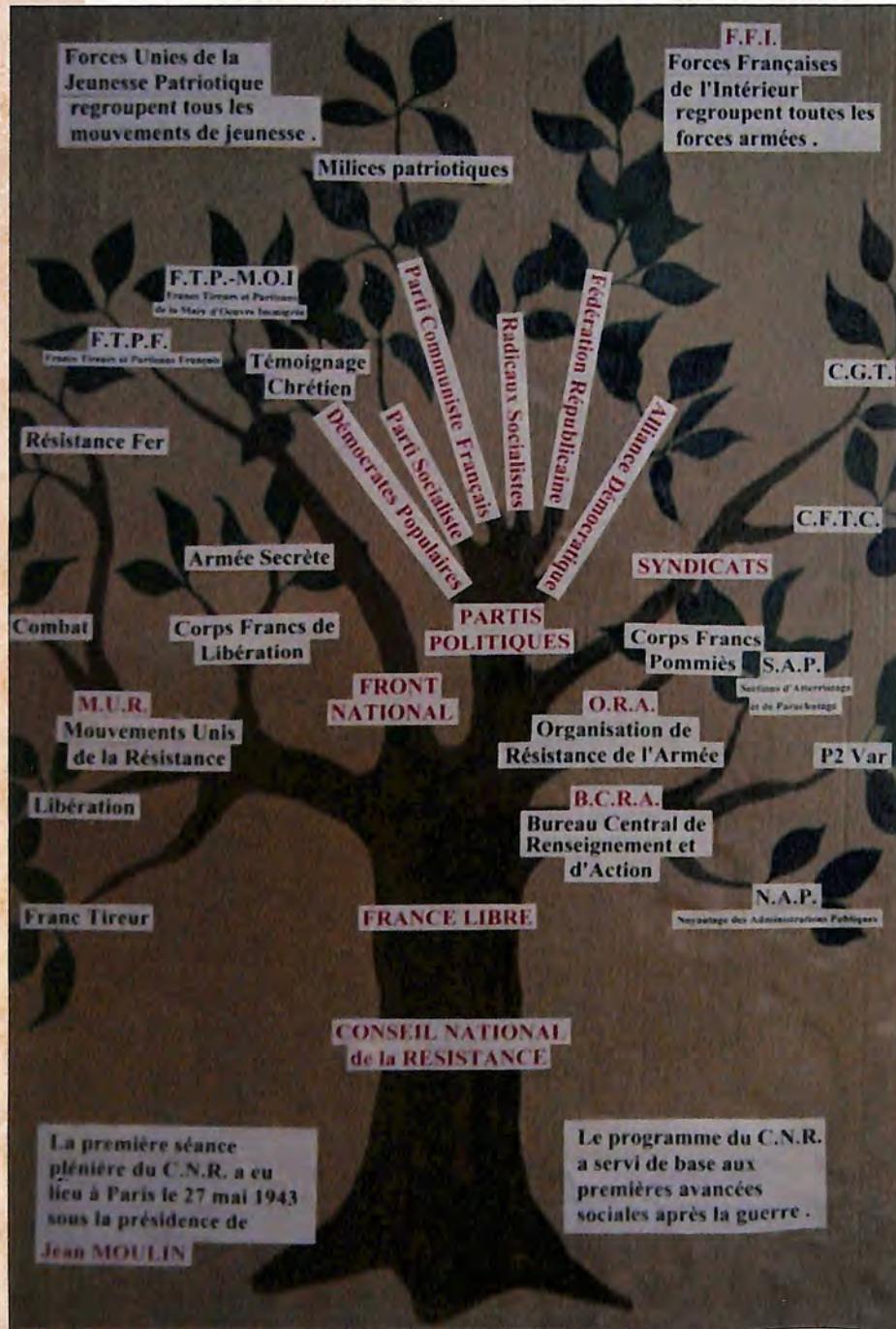


Présentation de l'exposition

La Résistance à La Seyne-sur-Mer et dans le Var

- Panneau 8 Arbre des Mouvements de la Résistance (2^{ème} volet)
- Panneau 1 Naissance de la Résistance, les appels.
- Panneau 2 La Résistance est multiple, quelques personnalités marquantes.
- Panneau 3 Les moyens d'expression, tracts, journaux, appels aux manifestations, la Ronéo (arme N°1)
- Panneau 4 La Presse clandestine, les journaux des différents mouvements de la Résistance.
- Panneau 5 Les femmes et les jeunes protestent.
- Panneau 6 La Résistance aux chantiers.
- Panneau 7 Les groupes de ville.
- Panneau 9 Ils ont résisté ailleurs : quelques Seynois d'adoption.
- Panneau 10 La carte des Maquis du Var.
- Panneau 11 Les Maquis du Var : Le Bessillon, quelques récits.
- Panneau 12 Les Maquis du Var : Le Camp Robert (Aups) et le Camp de Signes, quelques récits.
- Panneau 13 Les Maquis du Var : Le Maquis des Maures, quelques récits.
- Panneau 14 L'Affiche Rouge.
- Panneau 15 Les FTPF et les étrangers dans la Résistance (FTP MOI), quelques récits.
- Panneau 16 La Déportation.
- Panneau 17 La Seyne bombardée.
- Panneau 18 La Seyne libérée.
- Panneau 19 Jeunes d'hier, jeunes d'aujourd'hui : le Devoir de Mémoire.

ARBRE DES MOUVEMENTS DE LA RÉSISTANCE (8)



La RESISTANCE est un REFUS de la défaite et un REJET du régime de Vichy collaborateur. Elle est d'abord POLITIQUE.

NAISSANCE DE LA RÉSISTANCE (1)

Appel du Général-De Gaulle (Londres le 18 juin 1940)



Les 12 premiers appels à la résistance (Juin-octobre 1940)

Les appels à la résistance les plus connus sont, sans conteste, celui lancé par le Général De Gaulle à Londres, sur les ondes de la B.B.C., et celui qui portait les signatures de Maurice THOREZ et Jacques DUCLOS, principaux dirigeants du Parti Communiste Français.

Mais il y en eut d'autres, à commencer par le premier de tous, lancé à Brive (Corrèze) par le catholique Edmond MICHELET, dès le 17 juin 1940, qui s'appuyait notamment sur un très beau texte de Charles PEGUY.

On trouve ensuite, dans l'ordre chronologique, le 22 juin 1940, deux appels : l'un qui vient du catholique André Colin, de Beyrouth (Liban), et l'autre émis en Bretagne par un dirigeant communiste, Auguste HAVEZ.

22 juin 1940 : Charles TILLON, de Bordeaux, où il a été envoyé par la direction nationale du PCF, appelle à la résistance.

3 juillet 1940 : le capitaine NOUTARY appelle ses hommes du bataillon du 7ème RIC à se tenir prêts pour la lutte.

8 juillet 1940 : au camp militaire de Caylus (Tarn-et-Garonne), le général de division Charles DELESTRAINT (qui après avoir commandé l'Armée Secrète, mourra en déportation), appelle les officiers et les soldats placés sous ses ordres à préparer les combats futurs.

10 juillet 1940 : Appel de Maurice THOREZ et Jacques DUCLOS, au nom du P.C.F.

Juillet 1940 : le socialiste Jean TEXCIER publie et diffuse, à Paris, les « 33 conseils à l'occupé ». A peu près à la même date, Max-Pol FOUCHET lance à Alger un appel à la Résistance.

6 septembre 1940 : le général d'aviation Gabriel COCHET lance une proclamation en trois parties : « Vieillir, Résister, s'Unir », et n'hésite pas à la signer de son nom !

En octobre : c'est un socialiste, Jean LEBAS, qui appelle ses camarades à la lutte.

Voici les appels les plus connus... il y en eut sans doute d'autres. Mais ils suffisent à prouver que l'esprit de Résistance existait déjà dans les milieux les plus divers.

LA RÉSISTANCE EST MULTIPLE (2)

Le Docteur Jean SAUVET (11/05/1916 - 19/12/1995)

Aussitôt après la libération de la commune de LA SEYNE, une délégation spéciale fut mise en place. Elle avait pour tâche essentielle de préparer l'élection municipale de 1945.

Parmi les membres de cette délégation spéciale (entièrement composée de Résistants), on trouvait le docteur Jean SAUVET. Celui-ci appartenait au mouvement de Résistance « Front National de Lutte pour la Libération, la Renaissance et l'Indépendance de la France » créé sur le plan national le 15 mai 1941, et quelques mois après dans le Var.

Jean SAUVET fut l'un des premiers adhérents, et participa à toutes ses activités, auxquelles s'ajoutèrent la collecte des fonds et de vivres pour venir en aide aux résistants emprisonnés, plus ce qui relevait directement de sa profession : soins médicaux bénévoles aux malades et aux patriotes blessés par l'ennemi.

Lorsque vinrent les élections municipales, il accepta de prendre la tête d'une « Liste d'Union Républicaine et Résistante et de Défense des intérêts communaux ». C'est ainsi qu'il devint le premier maire de LA SEYNE libérée, déployant dans ses nouvelles fonctions autant de dévouement qu'il en avait manifesté pendant la guerre.

Jusqu'à son décès, il a joui de l'estime générale de tous ceux qui eurent la chance d'entrer en contact avec lui.

Toussaint MERLE (1911 - 1969)

Jeune instituteur, il exerce à Collobrières (1932), Montmeyan (1935), Ollioules (1939) et La Seyne (1939). Après l'armistice, il reprend son poste d'instituteur à La Seyne, rue Messine. Dès la mise en place de la municipalité vichyssoise, il prend contact avec François CRESPE, Georges MONACO, ODIARDO et GIRAUDEAU, qui reconstituent le PARTI COMMUNISTE.

A partir de décembre 1942, le premier numéro d'une publication locale l'ECHO SEYNOIS, dont il a pris l'initiative, est distribué. Il en sera ainsi jusqu'en 1943, année où les autorités décident de l'évacuation des écoles vers les départements d'accueil.

Dès son arrivée à CHAMONIX, il collabore au journal LE TRAVAILLEUR ALPIN et participe à des actions après avoir stoppé à la grenade une colonne de chars allemands en remontant la vallée de l'Arve. On le trouve présent dans le COMITE de LIBERATION de LA SEYNE créé sous la présidence de Pierre FRAYSSE, sitôt les allemands partis le 28 août 1944.

Pierre FRAYSSE

Franc-maçon, responsable d'un groupe de ville de mouvement LIBERATION-SUD, membre de la délégation spéciale mise en place à LA SEYNE à la libération.

Jean-Marie PASCAL

Il appartient à « LIBERATION », le mouvement créé par Emmanuel D'ASTIER de la VIGERIE, avec Lucie et Raymond AUBRAC, DOUZON, etc.. « LIBERATION » est animé à La Seyne par Marc BARON et Pierre FRAYSSE, puis dirigé dans le VAR par Georges CISSON, le militant communiste assassiné à Signes le 18 juillet 1944 au Charnier.

PASCAL est sans doute de sensibilité socialiste, puisque Henri MICHEL lui porte le « Populaire ».

A Salernes, où il rejoint la Résistance locale, il est dénoncé à l'agent de la Gestapo Gaby THIBAUT, comme étant un des chefs de l'armée secrète, ce qui est faux, mais il a la tâche dangereuse de recevoir et de diffuser les journaux clandestins.

A la fin mars 1944, il est inquiet, il a reçu des visites insolites. La précaution élémentaire serait de ne pas coucher chez lui, mais probablement, il a peur que sa femme soit emmenée à sa place ; et ils ont deux enfants : une fille (l'aînée, plus tard institutrice à la Seyne) et un garçon. Le 29 (ou 30) mars, il est arrêté par la Gestapo (des agents français) de Draguignan, de nuit, sur la place de l'église, en sortant de chez son ami et voisin, le boucher ESCOLLE. Interrogé, torturé, il est déporté à BERGEN-BELSEN où il meurt, sans doute le 15 avril 1945.



LES MOYENS D'EXPRESSION DE LA RÉSISTANCE (3)

Les patriotes protestent ou appellent à la résistance par des tracts imprimés clandestinement. A cette époque-là, le RONEO était l'ARME NUMERO UN.

Les tracts étaient tapés ; acheminés, par de toutes jeunes filles, par de jeunes mamans parfois.

Ces tracts étaient déposés dans un lieu qui servait de « boîte à lettres », où les distributeurs venaient les chercher.



Travailleurs, sabotez la production de guerre allemande

1^{er} MAI 1943
Journée Nationale de Protestation contre la déportation

Aux armes Citoyens

Pour le Pain !
Pour la Libération

Nous voulons du Pain !
à bas les Tyrans !

LA PRESSE CLANDESTINE (4)

LE FRANC-TIREUR - Avril 1942
Bâtiments dans la mesure du possible et par la grâce de la police de Pierre Laval

L'Humanité - Octobre 1942
N° 100 - 10 - 1942

FRONT NATIONAL - Octobre 1942
ORGANE DE LIASON DU COMITÉ DIRECTEUR DU FRONT NATIONAL POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE AVEC SES COMITÉS DÉPARTEMENTAUX, LOCAUX, D'ENTREPRISE

L'Humanité - Octobre 1942
N° 100 - 10 - 1942

Combat - Décembre 1942
N° 38
SAISI le 19 Novembre au 5 Décembre
100 ALLEMANDS TUÉS
100 PRISONNIERS en RUSSIE

COURRIER FRANÇAIS DU TEMOIGNAGE CHRÉTIEN - Numéro 6
LIEN DU FRONT DE RÉSISTANCE SPIRITUELLE

FRANCE D'ABORD - Mai 1942
Organe d'information sur le Mouvement des Patriotes Français pour la libération du territoire
Ntre mot d'ordre: Chasser l'envahisseur Punir les traîtres

La Vie Ouvrière - 7 sept. 1940
Membre de la Commission Benoit Frachon pour la Vie Ouvrière

LIBÉRATION - 1^{er} MARS 1942
ORGANE DES FORCES DE RÉSISTANCE FRANÇAISE

LES FEMMES ET LES JEUNES PROTESTENT (5)



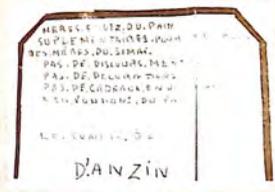
Excédées par la dureté du rationnement des denrées alimentaires, les femmes manifestent. Il se produit une quarantaine de manifestations de ménagères, sur le littoral varois, de janvier à mai 1942.

ALERTE JEUNE

Pour le Pain! Pour la Libération!

POUR LA LIBÉRATION DE LA FRANCE
Femmes Varoises au Combat!

ALERTE FUY JEUNES DE LA CLASSE 45



MÉNAGÈRES ET COMMERÇANTS
découper et conserver le tableau de r.p.p.

MOIS	J	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31		
PAIX																																	
VIANDS																																	
FROMAGES																																	
ŒUFS																																	
BEURRE																																	
POISSON																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	
GRANDS																																	

LA RESISTANCE AUX CHANTIERS DE LA SEYNE (6)

CHRONOLOGIE DES EVENEMENTS

- 1942 : Propagande intensive pour le travail en Allemagne, sabordage de la flotte et occupation militaire de La Seyne et des Chantiers, actes isolés de sabotage.
- 1943 : **Janvier** : installation aux F.C.M. d'une direction allemande qui supervise la direction française (cette installation s'opère dans le mois même qui verra la capitulation de VON PAULUS à Stalingrad). Création d'une C.G.T. clandestine. Infiltration des dirigeants de la C.G.T. clandestine à l'intérieur du syndicat « maison » créé par Vichy. Les Cégétistes parviennent à s'emparer de la direction du syndicat. Journaux clandestins, sabotages, assemblée des travailleurs à la Bourse du Travail
- 10 novembre : 1ère Grande Grève pour un meilleur ravitaillement.
 - 11 novembre : Grève et manifestation devant le Monument aux Morts
- 1944 : **1er janvier** : Création à Marseille de l'Intersyndicale regroupant La Seyne, La Ciotat, Marseille, Aix, Port de Bouc (6000 à 8000 salariés). Plateforme revendicative commune. A La Seyne : série d'assemblées générales (janvier, février) 250 à 300 salariés réunis.
- 21 mars : Grève de 24 heures dans le bassin Méditerranéen. Radio Alger annonce que les ouvriers des Chantiers navals ont fait perdre 50 000 heures de travail à la machine de guerre allemande.
 - 23 mars : Grève, manifestation, heurts avec les troupes allemandes.
 - 29 avril : Bombardement.
 - 1er mai : Obsèques et manifestations devant l'hôtel de ville contre la municipalité mise en place par Vichy
 - 6 juin : Débarquement allié, grèves partielles dans les ateliers.
 - 11 au 17 juillet : Grève générale, manifestation du 14 juillet. Une grande partie de la population ouvrière quitte la ville. Aux Chantiers : 400 à 500 salariés ne travaillent pratiquement pas ou peu.
 - 15 août : Grève insurrectionnelle. Un petit groupe de 40 à 50 jeunes s'emploie à des coups de main sur les fortins. Les Allemands, qui surestiment la Résistance locale, refluent vers le Fort Napoléon et Saint-Mandrier. Dynamitage des Chantiers et du port.
 - 26 août : Les F.F.I. et l'Armée de Libération (Français, Tabors, Sénégalais) se rencontrent à la Bourse du Travail de La Seyne. Ils s'emparent du Fort Napoléon. Les combats cessent. La Seyne est libérée.
 - 27 août : L'Amiral RUHFUS signe la capitulation des forces allemandes.



Le 17 août 1944 le Chantier et les quais sont entièrement détruits par les mines que font sauter les Allemands avant leur départ. Il faudra environ deux ans pour tout reconstruire.

LE SABOTAGE

- D'abord timide, le sabotage se généralise :
- des tôles, des cornières, des éléments d'assemblage disparaissaient, envoyés à la mer par des mains inconnues
 - des rivets, de la ferraille étaient jetés dans les boggies des wagons
 - trois navires de transport allemands ne purent être utilisés car tous sabotés
 - les graisseurs des moteurs étaient remplis d'acide...

Dans un rapport de police du 12 octobre 1943, on peut lire :

- « J'ai l'honneur de vous rendre compte que le poste radio du chasseur n°9 utilisé par la Marine de guerre allemande, en réparation aux Forges et Chantiers de Méditerranée, a été saboté dans la soirée du mercredi 6 octobre courant. Tous les appareils ont été détériorés à coup de marteau, semble-t-il. »

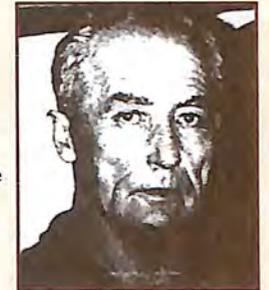
LES GROUPES DE VILLE (7)



Lina MICHEL née BIAGIOTTI

Elle rejoint très tôt, aux côtés de son mari LOUIS MICHEL, les rangs des Francs-Tireurs et Partisans Français. Agent de liaison, elle participe à de nombreuses opérations dans le Var. Conseiller Municipal à la Mairie d'Ollioules, militante communiste, elle a été présidente déléguée du Var de l'Association Nationale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.)

La maladie l'a emportée en 1992 à l'âge de 71 ans.



Louis MICHEL

L'un des principaux chefs de la Résistance du Var. Entre autres faits d'armes, il réalisera, en compagnie de sa femme, l'attentat contre l'usine d'Air liquide, qui aura pour effet de paralyser la flotte allemande de Méditerranée.

LIBERATION-SUD - A.S. - M.L.N. - M.U.R. - COMBAT

FRAYSSE Pierre

Responsable local à La Seyne



PRATALI François, Paul, né en 1913

“Les jeunes d'aujourd'hui feraient la même chose que nous (...)”

Au début de la guerre, PRATALI, mobilisé, participa, en mai-juin 1940, avec son régiment de chars, à la campagne de Belgique (bataille de Bastogne). Fait prisonnier en Normandie, le 10 juin 1940, il s'évada le 22 août et regagna la Seyne. Il reprit l'exploitation de son garage et se maria civilement, en novembre 1942, avec une jeune polonaise réfugiée.

PRATALI, dès décembre 1940, avait été contacté par des militants communistes. Il le fut à nouveau en janvier 1942 et devint dépositaire de tracts fabriqués par un groupe de ville, dont Louis MEUNIER, qui jouait avec lui au Moto-Ball, et Marius AUTRAN. Ces militants furent arrêtés en janvier-mars 1942, alors que le domicile de PRATALI fut perquisitionné. Il ne comparut pas, à la différence de ses camarades, devant le Tribunal Maritime de Toulon, en mai 1942. A partir de janvier 1943, à nouveau en contact avec des communistes (réception et diffusion de matériel, fabrication de bombes destinées à être posées sur les voies ferrées, en relation avec DIANA).

En mars 1944, en raison des bombardements, PRATALI se replit dans le Haut-Var, à Ginnaservis où il fut en contact avec le maquis, participa à des parachutages, ravitailla les combattants. Membre des Francs-Tireurs et Partisans Français et des milices patriotiques paysannes, il fit partie du Comité de Libération de la commune (fin août- début septembre).

Les renseignements généraux signalaient qu'il avait rempli les fonctions de chef de la police F.F.I.

ILS ONT RÉSISTÉ AILLEURS (9)

Maurice OUSTRIERES

Elève au lycée Ingres de Montauban (Tarn-et-Garonne), et rentrant en classe de 1ère au mois d'octobre 1940, il fonde, avec un groupe de lycéens, une organisation de Résistance, la Phalange Anti nazie, qui édite une feuille ronéotypée, « l'Étincelle », et, avec la complicité d'un huissier de la Préfecture, fabrique de fausses cartes d'identité.

Après le 11 novembre 1942 (date de l'invasion par les Allemands de la zone non occupée), la P.A.N. se fond dans les F.T.P. Maurice OUSTRIERES prend le maquis en juillet 1943, puis, n'ayant pas l'âge d'être requis au S.T.O., est affecté à un groupe de ville dépendant des F.T.P. M.O.I. de TOULOUSE (brigade Marcel LANGER). Ayant perdu le contact avec ceux-ci, il entre à l'Armée Secrète et reprend le maquis le 6 juin 1944 (débarquement en Provence).

Dans les Forces Françaises de l'Intérieur, il avait le grade de sous-lieutenant.

Germaine CHAPLAIN-HENAFF née en 1912

En septembre 1941, le combat clandestin commence. A la direction de l'Organisation Spéciale, devenue F.T.P.F., elle devient agent de liaison chargée de la sécurité de son mari, de la transmission des directives et du matériel clandestin aux responsables F.T.P., et des contacts avec les agents de la direction de Parti Communiste. En 1943, Germaine et Eugène HENAFF doivent partir pour Lyon assurer la liaison clandestine de la C.G.T. et des F.T.P., pour préparer l'insurrection nationale.

Gabriel JACOMET

Ajusteur à l'Arsenal de Toulon, il milite au sein de la C.G.T. clandestine. Le 1er janvier 1943, il entre dans la Résistance armée : il adhère aux F.T.P., participe à des sabotages à l'intérieur de l'Arsenal, et en même temps aux actions en ville, détruisant notamment les fumigènes de St-Jean-du-Var, prenant enfin une part active aux combats de la Libération, au collège Rouvière et Fort St-Jean.

Philippe GIOVANNINI (1908-1989)

En avril 1944, il est affecté, dans les Alpes-Maritimes, comme dirigeant régional des F.T.P. et organise la Libération de Nice sous le nom de Commandant SOUNY.

De retour à La Seyne, il entre en 1953 dans la municipalité de Toussaint MERLE, puis sera lui-même élu maire en 1971.

François PENTAGROSSA

Mobilisé du 1^{er} août 1939 au 31 janvier 1940, il entre à l'Arsenal de Toulon, où il prend contact avec des militants de syndicat clandestin. Licencié, il rejoint un groupe de Résistance urbaine de Toulon, qui recueillait des fonds pour aider les résistants emprisonnés, et en même temps distribuait des tracts et déchirait les affiches de propagande de Vichy. A partir de 1942, averti de son arrestation imminente, il rejoint sa famille à Lucbardez (Landes), prend contact avec les Résistants locaux, qui le dirigent vers le maquis d'Aveyron-Bergelle (Gers), connu sous le nom de « Bataillon ARMAGNAC ». Devenu chef de groupe, il participe à la Libération d'Aire-sur-Adour et de l'Isle-Jourdain, puis de la ville d'Auch.

Joseph BESSONE (1912-1987)

En juin 1944, il remplace VIDAL comme représentant de la C.G.T. au sein du Comité Départemental de Libération. Il en sera l'un des animateurs jusqu'en 1945. A la Libération, il participe à la mise en place des municipalités issues de la Résistance...



Sérène ARMANDO née GUIDICELLI

... Epouse de Jean Bœuf, elle avait adhéré au P.C.F. à Toulon en 1935. elle disposait d'une machine à écrire et de matériel de duplication dont elle se servait pour tirer des tracts. Jean Bœuf, accusé d'avoir recueilli des fonds pour aider ses camarades internés à Chibron, fut condamné à 3 ans de prison le 28 mai 1942. Après la guerre, elle avait épousé Edouard ARMANDO.

Edouard ARMANDO

Menuisier à La Seyne, il est membre de la direction Départementale du Parti Communiste en 1939. Emprisonné à la Centrale de Nîmes, libéré le 10 octobre 1941, il est muté par le P.C. Clandestin dans le Vaucluse. Il prend la tête du syndicat des métaux clandestins pour la zone Sud, devient enfin responsable politique à Lyon, puis à Toulouse, où il est l'un des dirigeants du journal clandestin « la Voix du Midi »...

LES MAQUIS DU VAR (10)



Les premiers "maquis" se formèrent après l'invasion par les troupes allemandes de la zone sud, dite jusqu'alors "non occupée" (par plaisanterie on disait "la zone nono").

Cette invasion, en effet, marqua pour les Résistants, le passage à la Lutte Armée, les premiers combattants des "maquis" furent pour l'essentiel, des jeunes gens réfractaires au S.T.O., "le Service du Travail Obligatoire", qui obligeait tous les Français des classes 41 et 42 à partir travailler en Allemagne.

Ce terme de "maquis" ne fut pas adopté tout de suite. Au départ, on parlait de "réduits" ou de "camps". Le terme de "maquis" n'est pas une allusion au type de végétation des lieux fréquentés par les réfractaires, mais une référence aux "bandits d'honneur" corses, qui "prenaient le maquis" après avoir assouvi la "vendetta".

LE BESSILLON Cotignac (11)



André SALVETTI (Tacade), avec un pistolet mitrailleur le jour de la libération de Cotignac le 17 août 1944 à droite Camille CARMAGNOLLE, au centre SANTINI (Surcouf) tué à Belfort



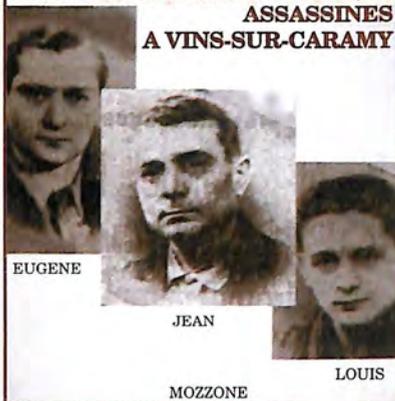
Paul MINGAUD (Raoul)
 Chef du détachement Battaglia
 Croix de guerre 1939/1945
 Croix de la valeur militaire
 Chevalier de la légion d'honneur



Camille CARMAGNOLLE de Cotignac (Pierre Blanc, l'oncle)
 Responsable de la Résistance armée. Membre du comité de libération. Il a aidé et hébergé de nombreux Résistants. Lors des combats du Bessillon le 27 juillet 1944, grâce à son courage et à sa clairvoyance, le groupe dont il était responsable (huit hommes) a pu se dégager de l'encerclement et échapper ainsi à une mort certaine.

André SALVETTI dit "Tacade"
 Il habitait la Seyne et travaillait aux chantiers navals. En mars 1943, requis par le Service du Travail Obligatoire en Allemagne, il refuse l'ordre reçu et, par une filière du syndicat C.G.T., il rejoint le maquis des Glières en Haute Savoie. Arrêté par la Gestapo, torturé puis condamné à mort, il s'évade et rejoint le camp Battaglia à Salernes, puis le massif du Bessillon.

UN PERE ET SES DEUX FILS, RESISTANTS BRIGNOLAIS, ASSASSINES A VINS-SUR-CARAMY



EUGENE

JEAN

MOZZONE

LOUIS

LIEU DU MASSACRE A SAINTE-CATHERINE AU BESSILLON LE 27 JUILLET 1944



LE CAMP ROBERT Aups et Signes (12)



Constant FAGGINOLO,
 de Montfort sur Argens
 Fusillé à St Martin de Brômes



Jean BORGOGNO,
 de Barjols, F.T.P.F.
 Tué en service commandé le 18 août 1944,
 devant le cimetière de Varages



Rosette CIOFFI,
 née le 30 août 1927 à Aups
 Agent de liaison F.T.P.F.
 Morte par balle à Aups le 22 juillet 1944
 Elle allait avoir 17 ans



Marius ŠAPPA
 de Montfort sur Argens
 Fusillé à St Martin de Brômes



Roger BAUDOIN,
 de Carcès
 Fusillé à st Martin de Brômes



Paul RAYBAUD (Pierre-Louis)
 Etudiant en médecine, il entre dans la Résistance en 1941. En 1943, se sachant surveillé, il rejoint le maquis d'Aups (Camp Robert). Il participe aux combats du 11 août 1944 à Sainte Croix du Verdon, dont il est un des témoins principaux.



Les trois frères BATTAGLIA Tous les trois morts pour la Liberté et l'honneur
 De gauche à droite : **Marcel BATTAGLIA** 2ème compagnie de Provence, Tué le 27 mars 1944 à Sionnes (Barrême) ;
Paul BATTAGLIA 1ère compagnie de Provence, Tué le 2 janvier 1944 à La Limatte (Signes)
René BATTAGLIA responsable du F.N. Var, mort en déportation.



Pierre VALCELLI,
 de Salernes,
 Martyrisé à Signes,
 à la ferme de La Limatte.

DOSSIER CONCERNANT LES PATRIOTES FUSILLES AU MAQUIS DES LIMATTES (SIGNES - VAR)

Je soussigné, Raoul MAUNIER, né le 11 juin 1907, à Toulon (Var), chef des F.R.S., lieutenant des F.F.I. et membre du Comité de Libération de SIGNES (Var), arrêté le 20 juin 1944 par la Gestapo et condamné à mort le 6 juillet 1944, libéré par erreur le 18 août à la prison de FRESNES à PARIS, déclare :

Le 2 janvier 1944 à 7 heures et demi du matin, partait du moulin du Gapeau, un groupe d'environ 50 soldats allemands et officiers, sous l'escorte de Monsieur..., en direction de la ferme des LIMATTES.

Vers 8 heures et demi, j'entendis une fusillade qui dura plusieurs heures et qui semblait provenir de la ferme des LIMATTES.

Dans l'après-midi de ce même jour, j'appris par 2 patriotes qui avaient réussi à s'échapper, l'attaque de leur camp par les Allemands et qu'ils ignoraient ce qu'étaient devenus leurs camarades, car ils s'étaient défendus jusqu'à épuisement de leurs munitions.

Ce n'est que le lendemain, en compagnie du garde SANSONNETTI Jules et de Ludovic BASSET*, que je me rendais à la ferme des LIMATTES pour me rendre compte de ce qu'étaient devenus mes camarades. Mes recherches ne furent pas vaines, car au bout de quelques heures, je découvris le charnier où avaient été enterrés nos camarades. Nous sommes redescendus pour en informer le Maire, qui ne voulut prendre aucune responsabilité, et ce n'est qu'après avoir reçu des ordres de DRAGUIGNAN que nous sommes remontés aux LIMATTES, où nous avons rendez-vous avec le Parquet de TOULON...

MAQUIS DES MAURES CAMP FAÏTA (13)



Alix MACARIO

A la commémoration du camp de Canjuers en 1993, Deux ans avant sa mort



Jean ROBERT (1917 - 1943)

Né en 1917, militant communiste à Marseille, résistant de la 1ère heure, il fut repéré par la police et du partir à Nîmes, où il reprit ses activités. Arrêté le 31 décembre 1941, emprisonné au fort St Nicolas, à Marseille, il réussit à s'évader le 27 janvier suivant. Dès le mois d'août 1942, il constituait à Montpellier le 1er groupe F.T.P.F. Il participa à de nombreuses actions armées. Mais la police française de Vichy l'arrêta le 9 mars 1943. Torturé, il refusa de parler. Un tribunal français le condamna à la peine de mort...



Vincent FAÏTA

Fils d'immigrés politiques italiens, il adhère aux Jeunesses Communistes et participe à de multiples activités politiques et syndicales. En 1939, il voulut s'engager dans l'armée française pour défendre son pays d'adoption. Son engagement fut refusé. Peu après, dès la défaite, il prit part à toutes les luttes contre le régime de Vichy, aux côtés de Jean ROBERT.

Arrêté le 28 janvier 1942, il s'évade, mettant à profit son transfert vers un camp de concentration et rejoint Jean ROBERT à Montpellier, le 31 janvier 1943. Mais le 6 mars 1943, il fut arrêté de nouveau et condamné à l'exécution capitale. Il mourut à Nîmes le 22 avril 1943 sur la guillotine encore rouge du sang de Jean ROBERT.

En hommage à ces deux martyrs, deux maquis F.T.P.F. du VAR reçurent les noms de Camp Jean ROBERT et Camp Vincent FAÏTA.



Félix DIANA est né à La Seyne

Ouvrier à la pyrotechnie, militant ouvrier, il s'engage dans les rangs de l'Organisation Spéciale (O.S.), puis Franc Tireur Partisan Français (F.T.P.F.), il gagne le maquis des MAURES, qui deviendra le camp « FAÏTA ». Fin 1943, il devient Commissaire Technique Départemental des F.T.P. de Marseille. Puis il retourne au camp « FAÏTA », est muté dans les Alpes Maritimes et il est à nouveau affecté à l'Etat-major du Colonel SIMON à Marseille. Nommé Lieutenant-Colonel au titre de la Force Française de l'Intérieur (F.F.I.), Félix DIANA est titulaire de la Croix de Guerre et de la médaille de la Résistance. Après la libération, il commande le 3ème bureau de la 15ème Région Militaire sous les ordres du Général CHADEBEC DE LA VALADE.

MAQUIS VALLIER (Armée secrète)

6 JUIN 1944 : MASSACRE À LA ROUVIÈRE (Armée Secrète)

Le 6 juin 1944, jour du débarquement en Normandie, bon nombre de jeunes Varois, qui avaient adhéré à l'Armée Secrète, et qui avaient capté des directives diffusées par Radio Londres, gagnèrent les solitudes du SIOU BLANC, près de Signes, dans l'intention de participer aux combats éventuels.

Par malheur, l'Armée Secrète n'était pas en mesure d'accueillir, d'armer et de nourrir un tel afflux, très supérieur aux prévisions les plus optimistes.

Les dirigeants se virent dans l'obligation de conseiller, aux jeunes gens en surnombre, de regagner au plus vite leur domicile.

Mais les Allemands avaient entendu parler d'un rassemblement de jeunes gens au SIOU BLANC et avaient organisé des patrouilles. L'une d'entre elles intercepta un groupe de jeunes, qui avaient pris le chemin du retour. Les soldats ouvrirent le feu et massacrèrent impitoyablement les jeunes Varois désarmés.

Chaque année une cérémonie a lieu au SIOU BLANC, à la mémoire des victimes.

L'AFFICHE ROUGE (14)

Cette affiche éditée par la Propagande Allemande, avait pour but de discréditer les Résistants en les présentant comme des "terroristes". (voir sur le panneau M.O.I. le poème d'ARAGON)

DES LIBÉRATEURS?

- GRZYWACZ** JUF POLONAIS 2 ATTENTATS
- ELEK** JUF HONGROIS 8 DÉRAILLEMENTS
- WASJBROT** JUF POLONAIS 1 LITÉRIEL - 3 BOMBILLES
- WITCHITZ** JUF POLONAIS 15 ATTENTATS
- FINGERWEIG** JUF POLONAIS 3 LITÉRIEL - 1 BOMBILLES
- BOCZOV** JUF HONGROIS CHEF DE BANDE 20 ATTENTATS
- FONTANOT** COMMUNISTE ITALIEN 12 ATTENTATS
- MANOUCHIAN** ANGIÉNOIS CHEF DE BANDE 56 ATTENTATS 10 MORTS 80 BLESSÉS
- RAYMAN** JUF POLONAIS 12 ATTENTATS
- ALFONSO** ESPAGNOL ROUGE 7 ATTENTATS

LA LIBÉRATION! PAR L'ARMÉE DU CRIME

LES FTP et FTPMOI (rattachés au FN) (15)

Aux côtés des F.T.P.F. existaient des maquis et des groupes de ville F.T.P.-M.O.I. également rattachés au Front National.

A l'époque de l'Internationale Communiste, composée de tous les partis Communistes du monde entier, les travailleurs immigrés ne devaient pas adhérer au Parti Communiste du pays où ils travaillaient. Ils formaient (en relation avec le P.C.) des organismes dits « Main d'Oeuvre Immigrée » qui assuraient la liaison entre ces travailleurs et les P.C. de leur pays d'origine.

Après la création du S.T.O. (Service du Travail Obligatoire), les plus valides de ces adhérents (ceux susceptibles de participer à la Lutte Armée) furent regroupés par le Front National sous l'appellation de F.T.P.-M.O.I.. Ils ont joué un rôle de première importance dans les combats pour la libération de la France. Le groupe MANOUCHIAN (de l'Affiche Rouge), la brigade Marcel LANGER de Toulouse, appartenaient aux F.T.P.-M.O.I..

Dans certains départements (notamment dans le sud-ouest) où les F.T.P.F. étaient relativement peu nombreux, de jeunes français pouvaient être affectés à des unités contrôlées par la M.O.I..

TEMOIGNAGE de Léon AIVAZIAN (Aix-en-Provence 1996)

Incorporé dans l'armée Allemande, j'arrive en France, au Lavandou, en 1943. Au mois de juillet 1944, les Allemands ont désigné mon bataillon (une quarantaine de soldats) pour venir à Fox-Amphoux. Quand nous avons traversé Barjols, nous étions dans les camions et on chantait des chansons arméniennes entre nous. Tout à coup, un jeune à vélo nous a suivi, il s'est accroché à notre camion et il nous a demandé, en arménien, où on allait. Ca nous a surpris tous. On ne savait pas qu'il y avait des Arméniens à Barjols.

Je ne sais pas comment il a fait, mais on l'a revu. C'était un jeune de 28 - 30 ans. Il s'appelait Léon. Il est revenu sous prétexte de vendre des souliers, il était peut-être cordonnier. Il a pris contact avec le grand chef HAÏK, ils ont parlé ensemble. Quand il est parti, HAÏK nous a dit, « c'est quelqu'un de la Résistance, on a la solution de rejoindre le maquis français ». on a tous été d'accord pour partir.

Quelqu'un est venu nous avertir du jour où nous allions désertier. On a pris nos armes et plein de munitions, on est parti la nuit. C'était un Français, qui parlait l'arménien, qui était notre guide. Nous nous sommes cachés dans la campagne. De temps en temps nous allions chercher du ravitaillement au village. Des Arméniens faisaient le lien entre nous et la Résistance française.

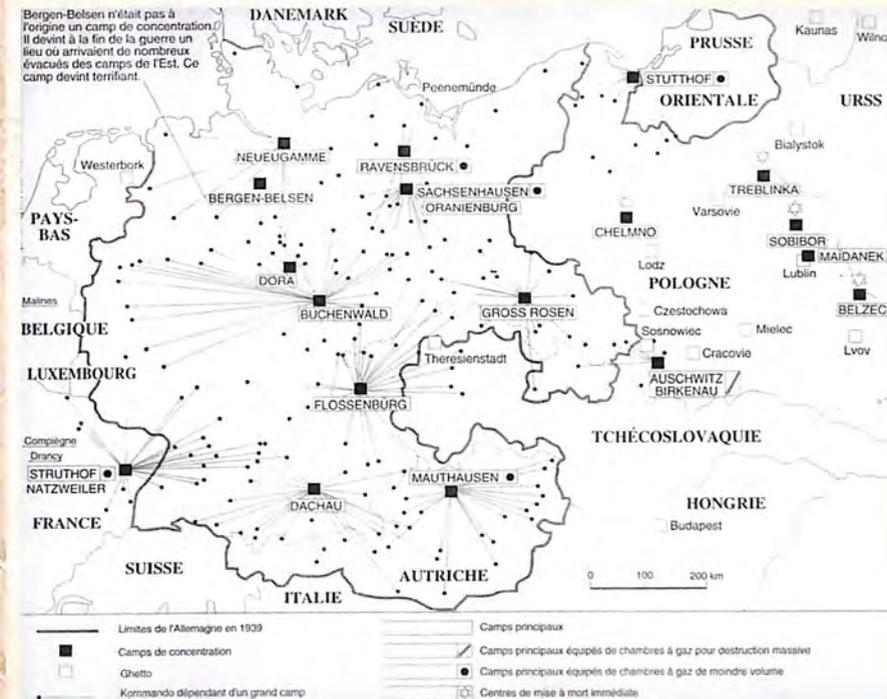
Puis il y eut le débarquement. Le 17 et 18 août, à la fin de l'après-midi, les Allemands sont arrivés. Ils allaient à Barjols. On les a empêché d'aller vers la ville. Avec nos armes, nous avons tenu. Un des nôtres Torkom MENASSAGNIAN a été tué. Il est enterré au cimetière de Barjols.

Le lendemain les Américains sont arrivés. Les jours suivants c'était la fête, les gens dansaient. C'était la libération. Tout de suite après la libération, le comité municipal de la Résistance de Barjols nous a fait à nous tous, nous étions 42, des attestations comme quoi nous avions combattu pour chasser les Allemands.

Environ 25 000 résistants ont été fusillés,
Plusieurs milliers de soldats sans uniforme sont tombés durant les combats des maquis,
Près de 25 000 résistants déportés sont morts dans les prisons, les camps de concentration ou pendant les marches de la mort, rejoignant le destin des 73 000 martyrs Français du génocide.

LA DÉPORTATION (16)

CARTE DES CAMPS DE CONCENTRATION



LES MARTYRS VAROIS

- 1023 internés dans les camps ou prisons de France (dont 101 femmes)
- 404 déportés (dont 60 femmes) en Allemagne (184 seulement sont retournés)
- 141 déportés raciaux
- 228 résistants tués dans le Var dont 121 au combat et 107 fusillés
- 68 résistants Varois tués hors du Var dont 35 tués et 33 fusillés

Si l'écho de leur voix faiblit, nous périrons.

*Lorsqu'on ne tuera plus, ils seront bien vengés.
Le seul vœu de justice a pour écho la vie.*

Paul ELUARD



LA SEYNE BOMBARDÉE (17)

BOMBARDEMENTS DE 1944 :

11 MARS - 29 AVRIL

5 et 11 JUILLET

6 et 11 AOUT

261 personnes tuées

(dont 88 mortes dans la galerie de l'émissaire commun le 11 juillet)

463 blessés.

Sur 5902 immeubles, 4310 sinistrés

dont 277 détruits en totalité.



RUE ISNARD



RUE L. BLUM

LA SEYNE LIBÉRÉE (18)



La Commission Spéciale Municipale,
mise en place par le Comité Départemental de Libération.
On reconnaît notamment au 1^{er} rang, de gauche à droite :
Messieurs REYNAUD, Pierre FRAYSSE, le maire Jean SAUVET,
Léon MARI et derrière eux Mademoiselle BALLATORE

Le 21 août 1944, notre groupe de « Francs Tireurs Police » était replié à l'intérieur du poste de police de la Seyne. Le bas de la rue était fermé par une barricade et gardé par deux soldats allemands armés de mitraillettes. Ils s'absentèrent quelques instants et revinrent avec d'autres soldats. Leur nombre augmentait de minute en minute. Ils attaquèrent d'abord la porte du Poste à coups de pieds et de crosses, puis envoyèrent une grenade. Il était 17 heures.

A cet instant des coups de feu crépitèrent de toutes parts tirés par des policiers français postés au rez-de-chaussée. Après quelques instants de silence, une autre grenade éclatait au 1^{er} étage. Je me trouvais au second avec trois camarades : FRANCESCHINI, BRES et MARCOUL. Pensant que tous les hommes qui étaient au rez-de-chaussée avaient été tués, nous décidâmes de nous battre jusqu'au bout.

Un officier français s'interposait alors pour nous dire de nous rendre, car les allemands ne réussissant pas à nous déloger, commençaient à mettre le feu au bâtiment, tout en continuant à tirer. Nous ripostions toujours mais le feu gagnait le plancher, l'atmosphère devenait irrespirable. FRANCESCHINI s'approcha de la fenêtre pour aspirer un peu d'air frais, c'est alors qu'une rafale l'atteignit et il tomba mort auprès de moi.

Le feu gagnait toujours, les cloisons et les escaliers s'effondraient, la fumée nous empêchait de voir et surtout de respirer, c'était intenable. Nous grimpâmes alors sur le toit, mais dès que les allemands nous aperçurent, ils déclenchèrent un tir violent dans notre direction. Je ne dus mon salut qu'à la cheminée derrière laquelle je m'abritais. Il fallait descendre, ce que nous fîmes tous les trois, la mort dans l'âme, en glissant par la gouttière et le tuyau de descente d'eau.

Au sol, les soldats, tout en nous désarmant, nous alignèrent devant le poste. A ce moment un prêtre de l'Institution Ste-Marie, attendant au poste, s'approcha de nous pour nous apporter le secours de la religion. Il intervenait ensuite pour que nous ne soyons pas exécutés. Mais en vain. C'est alors qu'une vive discussion s'éleva entre deux officiers allemands, dont l'un, à ce que nous avons compris, ne voulait pas nous fusiller immédiatement et comme par chance je me trouvais au bout du rang, auprès de lui, il me tira vivement au moment où le peloton faisait feu et mes malheureux camarades s'écroulèrent. Quant à moi, on m'emmena prisonnier au fort Napoléon, où pendant la nuit, à la faveur du désordre qui régnait parmi les allemands à l'approche de la Libération, je réussis à m'évader.



JEUNES D'HIER ET JEUNES D'AUJOURD'HUI (19)

Châteaubriant, le 22 octobre 1941.

*Ma petite maman chérie,
Mon tout petit frère adoré,
Mon petit papa aimé,*

Je vais mourir ! Ce que je vous demande, à toi en particulier, petite maman, c'est d'être courageuse. Je le suis et je veux l'être autant que ceux qui sont passés avant moi. Certes, j'aurai voulu vivre. Mais ce que je souhaite de tout mon cœur, c'est que ma mort serve à quelque chose. Je n'ai pas eu le temps d'embrasser Jean ; j'ai embrassé mes deux frères, Roger et Rino. Quant au véritable, je ne peux le faire, hélas !

J'espère que toutes mes affaires te seront renvoyées ; elles pourront servir à Serge qui, je l'escompte, sera fier de les porter un jour.

A toi, petit papa, si je t'ai fait , ainsi qu'à petite maman, bien des peines, je te salue une dernière fois.

Sache que j'ai fait de mon mieux pour suivre la voie que tu m'as tracée.

Un dernier adieu à tous mes amis, à mon frère que j'aime beaucoup. Qu'il étudie bien pour être plus tard un homme. Dix sept ans et demi ! Ma vie a été courte ! Je n'ai aucun regret, si ce n'est de vous quitter tous. Je vais mourir avec Tintin, Michel. Maman ce que je te demande, ce que je veux que tu me promettes, c'est d'être courageuse et de surmonter ta peine.

Je ne peux pas en mettre davantage, je vous quitte tous, toutes, toi maman, Séserge, papa, en vous embrassant de tout mon cœur d'enfant. Courage ! Votre Guy qui vous aime.

GUY

Dernière pensée : « vous qui restez, soyez dignes de nous, les vingt-sept qui allons mourir. »

Rose BLANC

Née en 1919. Sténodactylo. Secrétaire de la région Pyrénées-Orientales de l'Union des Jeunes Filles de France.

Part avec Danielle Casanova en Espagne au mois de juillet 1937 pour aider les républicains espagnols. Vient à Paris en 1940 où elle participe à la lutte clandestine aux côtés de Danielle Casanova.

Arrêtée en mars. Emprisonnée à la Santé, puis au fort de Romainville, déportée à Auschwitz où elle meurt le 15 mars 1943.

(A sa famille)

Il n'y a pas à espérer une libération individuelle. Mon dossier est très chargé et les interrogatoires ont été significatifs pour la police, que j'ai indisposée par mon mutisme. Malgré les menaces, je suis restée ferme comme un roc. Ils ont fini par me laisser tranquille. Quelle honte de voir des policiers français s'employer à servir obséquieusement les bourreaux hitlériens ! Nous rougissons pour eux, et nous toutes leur avons montré par notre tenue exemplaire ce que valent les femmes françaises. Je ne déplore pas ma vie actuelle. Bientôt le peuple de France récoltera les fruits de nos souffrances. Son bonheur sera notre meilleure récompense...

France BLOCH-SERAZIN

Née en 1913. Professeur et chercheur scientifique, fille de l'écrivain Jean-Richard Bloch.

Fait partie d'un des premiers groupes de F.T.P. de la région parisienne.

Arrêtée à Paris, emprisonnée à la Santé et condamnée à mort à la forteresse de Lübeck.

Exécutée à Hambourg le 12 février 1943.

(Extrait de sa dernière lettre)

Mes amis,

Ce soir, je vais mourir, à 9 heures, on m'exécutera. Je n'ai pas peur de quitter la vie, je ne veux seulement pas attacher ma pensée sur la douleur atroce que cela m'est de vous quitter tous, mes amis.

...Beaucoup de camarades vous renseigneront sur ce qu'a été notre, ma captivité. Je ne vous la raconte pas. Je n'en ai d'ailleurs pas envie. Ce que je veux, c'est vous dire au revoir. Je meurs sans peur. Encore une fois, la seule chose affreuse, c'est de se quitter. Je serai très forte jusqu'au bout, je vous le promets. Je suis fière de tous ceux qui sont déjà tombés, de tous ceux qui tombent chaque jour pour la libération.

...Vous savez que j'ai eu une vie heureuse, une vie dont je n'ai rien, rien à regretter.

J'ai eu des amis et un amour, vous savez, et je meurs pour ma foi.

Je ne faillirai pas. Vous verrez tout ce que je ne verrai pas. Voyez-le et pensez à moi sans douleur. Je suis très très calme, heureuse, je n'oublie personne... Je pense à vous tous, tous... Je vous aime, mes amours, mes amis, mes chéris, mon Roland.

France



Guy MOQUET

Etudiant né en 1924.

Fils de Prosper Moquet, député communiste de Paris, déchu de son mandat et condamné à

cinq ans de prison pour avoir suivi le chemin de l'honneur.

Arrêté fin 1940 pour avoir, avec d'autres étudiants patriotes, manifesté contre l'occupant et le gouvernement de Vichy.

Il fut incarcéré à la Santé, puis à la centrale de Clairvaux, dirigé sur Châteaubriant le 15 mai 1941. Fusillé comme otage le 22 octobre 1941

